
Discours du Recteur
L'Université, un laboratoire d'espoir
Père Michel Saghbiny, OAM

28^e anniversaire de l'Université Antonine
Fête de Notre-Dame des Semences
14 mai 2024

Votre Éminence, Supérieur général, Abbé Joseph Bou Raad,
Très Révérende Mère Supérieure, Nazha Khoury,
Révérends Pères assistants,
Vos Excellences, distingués invités, dirigeants militaires, sécuritaires, judiciaires et
syndicaux,
Estimés membres du Conseil des fiduciaires, du corps enseignant, du personnel
administratif et étudiants,
Mes sœurs moniales et mes frères moines,
Chères sœurs et chers frères,

Je souhaite une chaleureusement bienvenue à Son Éminence, Supérieur général, Abbé Joseph Bou Raad, ainsi qu'à tous ceux qui sont présents avec nous en cette occasion bénie, la fête de Notre-Dame des Semences, sous la protection de laquelle « nous cherchons refuge ». La veille de sa fête (le 15 mai), nous nous réunissons pour la glorifier à nouveau et pour célébrer le 28^{ème} anniversaire de la fondation de l'Université Antonine (UA), qui a choisi la Vierge Marie comme sainte patronne et protectrice, embrassant une tradition enracinée dans notre patrimoine maronite syriaque. Cette tradition aligne les fêtes de la Vierge Marie avec les cycles agricoles de la Terre : en janvier, nous prions pour les semences ; en mai, pour le blé ; et en août, pour les raisins. En janvier, nous semons les graines et labourons les champs ; en mai, nous voyons les champs de blé remplis de grains ; et en août, nous contemplons les raisins suspendus aux vignes. Entre la saison des semences et celle de fructification, l'hiver passe avec ses tempêtes et son froid, sa neige et sa pluie, jusqu'à ce que le printemps revienne, et que les bourgeons éclosent avant de s'épanouir en fleurs puis en fruits, et que les herbes poussent jusqu'à être couronnées de 30, 60 et 100 grains.

Au début de mon discours, j'ai voulu invoquer cette imagerie, non parce que je viens de la Békaa, mais parce qu'elle encapsule l'essence de la célébration d'aujourd'hui. Ces symboles nous aident à comprendre la nature des défis auxquels nous sommes confrontés, reflétant les difficultés de l'hiver endurées par les récoltes. Les conditions de vie prévalentes, les crises économiques et sanitaires successives, ainsi que les chocs sécuritaires récurrents que nous continuons à vivre dans la région, ont rendu le niveau de difficultés, d'obstacles et de défis extrêmement élevé. Ces défis ont conduit beaucoup

d'entre nous à un état de confusion et de doute, de désespoir et de frustration, tandis que d'autres se sont résignés et ont accepté la situation sans résistance, et seuls quelques-uns restent résilients, déterminés à affronter et à surmonter ces obstacles. Ce qui a encore aggravé les crises, ce sont les conséquences de ce que nous pourrions appeler « le manque de choix » ou l'indécision, la procrastination, l'extension forcée ou le gaspillage d'opportunités, ainsi que d'autres situations personnelles, collectives, institutionnelles et nationales. Il semble souvent que nous soyons piégés dans un cycle de crise sans fin, semblable à un perpétuel « Vendredi Saint » ; à peine avons-nous enterré une crise, espérant une résurrection, que nous entrons dans une autre nouvelle. En ces temps de conflits, de divisions et d'idéologies extrêmes, au milieu des violations des droits, de la haine et de l'hypocrisie rampante, il revient à l'Université de jeter une lueur d'espoir dans cette obscurité profonde. Jour après jour, l'importance et la centralité de notre mission deviennent de plus en plus évidentes. Nous ne pouvons pas nous permettre de rester les bras croisés, ni d'attendre que les conditions s'améliorent d'elles-mêmes. Comme le dit le Pape François : « Nous devons nous lever, saisir les opportunités de grâce et prendre des risques. Nous devons oser. » (Homélie du 1/1/2023)

Vivre le présent avec un sentiment de peur et faire face à l'avenir soit par la reddition soit par un retour au passé est inacceptable. La nostalgie ne crée pas l'histoire, et s'attarder sur les gloires passées peut être une échappatoire tentante, surtout pour ceux qui sont fiers de leur lignée historique et s'accrochent à ce à quoi ils n'ont aucune contribution. Le retour nostalgique constant vers le passé est un signe de stagnation, et non d'héritage ou de sagesse. Nous vivons à une époque où nous devons lutter contre le temps. Par conséquent, l'Université devient un phare d'espoir, non pas en se reposant sur sa gloire passée, mais à travers son présent dynamique, riche d'expérience. Nous pouvons perdre espoir si nous comparons notre présent à notre passé.

Motivés par notre foi en Dieu et en Ses dons, notre foi en notre nation et en sa mission, ainsi que notre foi en notre jeunesse et en son avenir, nous sommes appelés à rester fermes dans la vertu de l'espérance. Si les fondateurs de la vie monastique antonine s'étaient uniquement concentrés sur les revers, observant les pierres qu'ils posaient le jour être démolies la nuit, ils auraient rapidement succombé au désespoir et abandonné la construction du monastère, la maison mère de l'Ordre. Mais leur regard était fixé sur l'espoir incarnée dans la mission qui leur avait été confiée, une mission bâtie sur le roc solide de leur vocation.

Par conséquent, j'affirme que l'Université est une source d'espoir et d'inspiration pour ses étudiants et leurs idées. Elle représente un espace intellectuel, un centre d'aspiration existentielle et un pôle de connaissances et de sciences. Elle apporte sa vision et libère tout son potentiel sans contrainte pour maintenir la flamme de l'espoir ardente devant ses étudiants. Tout comme on voit la Résurrection dans le vide du tombeau, de même elle perçoit la lumière dans les ténèbres ; telle est son rôle et son essence. Face aux défis de

l'obscurité, l'Université insuffle à ses étudiants le courage, la capacité et la certitude de construire un avenir avec créativité et innovation.

Pour être un phare d'espoir, l'Université doit être ouverte à la pensée et au progrès. Ce qu'elle offre ne repose ni sur l'illusion ni sur la théorie, ni sur des phénomènes superficiels ou numériques, mais plutôt sur une réalité tangible et pratique, ainsi que sur des constantes sensorielles profondément enracinées qui instillent chez ses étudiants un espoir puisé dans les succès du passé et enrichi par ses échecs, insufflant au présent sa vitalité et orientant vers un avenir complet. Ainsi, l'Université, partant de ce qu'elle possède actuellement et de ce qu'elle a vécu au cœur des crises précédentes tout en préservant sa croissance et sa trajectoire à la lumière de sa mission, est, avec ses compagnons dans le monde de la recherche, l'endroit où les étudiants peuvent éprouver et mûrir leur sens de l'espoir. L'Université est un laboratoire d'espoir : à travers ses initiatives fructueuses sur le terrain, ses projets capables de remplacer le doute par la confiance, ses mains tendues offrant savoir et sciences, et sa contribution vers une société plus inclusive et diversifiée. Son espoir repose sur une expérience spirituelle et religieuse, ainsi que sur une expérience scientifique, orientée vers la recherche, et institutionnelle, qui en assure à la fois sa continuité et son renouvellement.

L'espoir émerge aussi silencieusement comme des graines semées dans l'obscurité et l'humidité. N'oublions pas que l'Université puise également un espoir significatif de ses étudiants — leurs idées et leur créativité, leur engagement et leurs efforts, leurs aspirations et leurs rêves, qui ont le potentiel de transformer notre communauté, notamment dans les régions moins favorisées. Les étudiants peuvent le faire dans la mesure de leur interaction avec ce qu'ils vivent au sein de l'Université elle-même. L'espoir et la résilience nourrissent chez les jeunes l'esprit d'aventure et de défi. L'espoir leur donne des racines dans leur environnement, d'autant plus qu'ils appartiennent à une Université distribuée et ramifiée, attentive aux besoins des périphéries et des banlieues.

L'Université devient vraiment un laboratoire d'espoir lorsqu'elle planifie la rétention et la stabilité des étudiants dans leur patrie. Notre objectif est que nos diplômés contribuent à la renaissance de notre nation. Le grand défi de l'Université est de préserver ses anciens élèves et de les encourager à rester dans leur pays, auprès leurs parents qui ont tout sacrifié pour leur avenir. L'objectif de l'UA n'est pas de diplômer des étudiants du Liban, mais de diplômer des étudiants *pour* le Liban. Grâce à des accords de coopération, nous cherchons à adopter des programmes et des projets et à créer un réseau de communication et de relations pour maintenir notre jeunesse dans leur pays. L'Université devient un phare d'espoir autant que son objectif de stabilité dans la patrie la guide, et elle remplit sa mission en améliorant la qualité de vie dans le pays. Méfiez-vous de déformer l'espoir ou de le revendiquer ; en le transformant en slogans creux sans intention ou en intentions sans opportunités d'emploi locales. Lorsque les étudiants voient le pouvoir de l'espoir émanant de l'Université, ils incarneront naturellement cette force. Ils deviendront des citoyens dévoués, enrichissant leurs communautés et servant leur pays.

Il est nécessaire de souligner que le parcours d'un étudiant universitaire n'est pas un parcours individuel, mais un effort collectif et dynamique, impliquant les parents et les parties prenantes de l'université. Comme l'Université se penche vers les étudiants pour les doter des outils nécessaires pour affronter les défis, elle leur inculque la confiance, la sécurité, et l'espoir pour leur avenir. L'Université est une boussole d'espoir sur laquelle les étudiants comptent et en laquelle ils ont confiance pour les guider.

Pour compléter davantage son rôle envers les étudiants, l'Université est appelée à coopérer, à collaborer et à interagir, non seulement avec les universités étrangères, mais avant tout avec les universités libanaises, ce qui est notre objectif principal. Les principales universités au Liban s'engagent de plus en plus dans des échanges et une coopération continus, en réseautant leurs missions comme un témoignage d'espoir pour leurs étudiants. De notre côté, nous valorisons et reconnaissons les efforts des autres dans notre pays, cherchant à aligner notre parcours universitaire avec la méthodologie du parcours de la vie, qui, malgré ses obstacles, trouve toujours un moyen qui renforce le don et la coopération. Je crois que le Liban, en tant que mission, à travers la coopération des universités et l'interconnexion de leurs missions, ajoute à sa mission de coexistence un autre élément qui reflète sa civilisation culturelle dans la communication et la créativité, dans la solidarité et l'adaptation à la modernité, ainsi que dans l'intégration et la construction de ponts.

Nos jeunes ont beaucoup enduré : des guerres, des pandémies, des crises économiques et bancaires, de la corruption et de l'instabilité, ainsi que des déceptions répétées, sans oublier leurs luttes familiales, sociétales et religieuses. Toutes ces adversités laissent des cicatrices psychologiques qui persistent dans les profondeurs des jeunes générations. L'Université veut prendre en charge ce fardeau, répondre aux attentes de ces jeunes et répondre à leurs demandes en les écoutant, en les accompagnant et en les encadrant. Leurs concepts de vie fondamentaux changent rapidement, ce qui soulève de profondes questions et un besoin de rechercher la vérité à partir de sources fiables et de références pour les guider. Nous devons créer une atmosphère de confiance et d'espoir en transformant les épreuves de ce temps et ses crises en opportunités, en projets et en expériences. Cette atmosphère de confiance est liée à chacun d'entre nous, individuellement et collectivement, personnellement et institutionnellement. Celui qui a de l'espoir vit différemment ; même avec des capacités limitées, la pouvoir de l'espoir se manifeste. Comme le disait un prêtre italien (Don Oreste Benzi) : « Personne n'est si pauvre qu'il n'ait rien à offrir, et personne n'est si riche qu'il n'a pas besoin d'aide. » Cet appel nous concerne tous. Chacun doit montrer le courage de participer à la reconstruction d'un pays que nous voyons s'effondrer sous nos yeux, habité par de nombreux étrangers et abandonnés par son peuple et ses citoyens.

Le travail de l'UA revêt une importance stratégique dans le cadre et l'environnement qui lui sont façonnés par l'Ordre antonin maronite (OAM), tant sur le plan du développement et

de l'économie que sur les plan social et national. L'Université s'attache à renforcer et à autonomiser ce qu'elle a déjà commencé, en plaçant toujours l'assurance qualité et l'amélioration continue des compétences au premier plan. Comme l'espoir nous pousse à agir sans peur ni hésitation, revitalisant la vie universitaire avec ses étudiants, son corps enseignant, son personnel et son administration, nous avons choisi l'espoir comme notre force motrice et catalyseur pour affronter les défis et résoudre les problèmes quotidiens. Nous l'avons choisi pour être notre motivation dans notre service et notre mission, qui seront enrichis par les nouveaux programmes que l'Université a obtenus il y a environ 2 mois, suite aux décrets émis par le Conseil des ministres. Ces programmes comprennent : un doctorat en physiothérapie, une licence en orthophonie, une licence en imagerie médicale, une licence en psychologie, une licence en traduction et une licence en architecture. Nous nous engageons à consacrer toutes les ressources nécessaires, en particulier le temps, pour initier progressivement ces programmes, dans l'espoir de bénéficier à nos étudiants et à leur avenir au Liban. Tout comme la vie trouve un sens et une direction à travers l'espoir, nous bâtissons nos décisions sur celui-ci, en nous efforçant d'être de meilleures versions de nous-mêmes demain. Sans espoir, tout comme la vie après la mort, le travail honorable après les études et les veilles et une vie satisfaisante après les sacrifices et les efforts, alors notre espoir est vain.

Cependant, la provision d'espoir que les étudiants reçoivent de l'Université les rend prêts à affronter l'avenir avec une préparation complète, en les fournissant les outils et les connaissances nécessaires pour devenir intellectuellement, moralement, et humainement compétents. C'est comme si l'Université disait à ses étudiants : « Faites confiance ! Comptez sur ce que je vous ai donné en termes d'éducation et d'expérience, et soyez confiants que vous pouvez servir votre communauté. Soyez créatifs et responsables ; vous êtes un phare d'espoir pour les autres. »

Si on nous demande : « Comment l'université peut-elle être un laboratoire d'espoir ? », nous répondons : « Quand elle est :

1. une université enracinée dans son environnement, son cadre et sa communauté, priorisant les préoccupations des parents avant celles des étudiants et le service de la nation et de la communauté à travers ses diplômés ;
2. une université créative et innovante qui grandit quotidiennement et avance ; son enseignement, sa recherche et ses services sont inventifs et intentionnels, basés sur la collaboration et l'échange ;
3. une université déterminée qui a la capacité de planifier, d'exécuter, de raviver le développement humain global et de l'atteindre. Elle ne diplôme pas seulement des étudiants, mais aussi des professionnels qualifiés qui travaillent efficacement et professionnellement dans des entreprises mondiales ;
4. une université incubatrice qui se prépare pour l'avenir en comprenant le passé et en travaillant diligemment dans le présent ; elle diplôme non seulement des spécialistes, mais aussi des citoyens soucieux des besoins des autres et des nécessités de leur pays ;

5. une université ouverte à ses étudiants, et que les étudiants sont ouverts à leur université. Ainsi, nous ne diplômons pas de simples robots humains, mais des étudiants responsables qui respectent les différences, s'engagent dans le dialogue et valorisent les principes éthiques, humains et spirituels.

Parfois, je suis submergé en regardant ce qui se passe autour de nous, et je me dis : Où sommes-nous face à ce qui se passe dans le Sud et à Gaza ? Je me demande : Pourquoi ne faisons-nous rien ? Puis, dans des moments de réflexion, je réalise que c'est pour leur bien que nous poursuivons notre parcours universitaire ; pour s'opposer à « l'injustice envers l'humanité » qui cherche à nous distraire et à nous retarder de l'éducation et de l'autonomisation. Il est vrai que les souffrances et les crimes qui se produisent autour de nous ne peuvent être mesurés ni justifiés ; et ce que l'œil voit, s'il y prête attention, ne peut que toucher le cœur et l'esprit, mais est-ce une raison pour s'arrêter ? Je voudrais vous rappeler que pendant la Seconde guerre mondiale, le Japon a creusé des tranchées spéciales pour faciliter l'arrivée en toute sécurité des élèves à leurs écoles, craignant de perdre sa génération montante pendant la guerre. Et si nous souhaitons poursuivre le chemin de l'éducation, c'est parce que c'est ainsi que nous nous armions et résistions. Armons-nous de connaissances et de leur qualité, d'expérience et de son efficacité, et résistons avec un don véritable, avec notre humanité et ses valeurs, car même lorsqu'il nous semble que l'obscurité a surmonté la lumière, et qu'un voile a couvert de nombreuses consciences, c'est en ces moments-là que l'université doit jouer son rôle naturel ; elle ne peut s'habituer à l'obscurité, car par son service, elle apporte la lumière, et avec ses capacités humaines et cognitives, elle instille l'espoir. L'université est comme une mère dont la logique de vie dépasse celle de la mort.

Enfin, au milieu des circonstances accablantes, c'est le droit de chaque étudiant de puiser de l'espoir dans les programmes éducatifs, la recherche visionnaire, les services de développement et les projets créatifs de l'Université. Que l'UA soit vraiment ce laboratoire où les étudiants peuvent expérimenter de manière tangible l'espoir, la beauté et la vie. Le souhait de l'Université est de répandre l'espoir au Liban et au Moyen-Orient.

Que cette fête vous soit bénie pour vous tous et pour l'Université. Que Notre-Dame des Semences nous protège, et que les graines de l'espoir fleurissent en chacun de nous, dans notre pays et dans le monde. « Ô Vierge Marie, tout comme vous avez nourri le fruit béni de Dieu en votre sein, nourrissez dans nos cœurs la semence du salut de Dieu et de Son amour infini pour l'humanité. » Amen, et merci.